

MIDI-PYRÉNÉES

Sonorisation : Bouyer va supprimer la moitié de son effectif

DE NOTRE CORRESPONDANT

À TOULOUSE.

Le fabricant allemand de systèmes de communication entre les mobiles Funkwerk veut supprimer 68 des 134 emplois de sa filiale Bouyer à Montauban, leader français de la sonorisation des lieux publics, qu'il a achetée à l'américain Tyco en janvier. Les salariés font grève depuis trois semaines pour s'opposer à cette sévère restructuration. Vendredi dernier, la venue sur le site du PDG de Funkwerk, Hans Grundner, n'a pas débloqué la situation, chaque partie campant sur ses positions. La direction justifie cette coupe claire par le fait que l'entreprise perd 300.000 euros par mois. Elle veut réorganiser le service commercial, moderniser la gamme d'appareils de sonorisation, en passant au numérique et à la voix sur Internet, et réduire de moitié le personnel. Pour financer le plan social, Funkwerk utilisera une partie des 6 millions d'euros de trésorerie laissés par Tyco au moment de la vente de l'entreprise, en faisant valoir que cette somme lui a été laissée pour restructurer l'entreprise.

Concurrence asiatique

De leur côté, les syndicats estiment que ce plan entraînera la mort de Bouyer, qui n'aura plus de production locale et se limitera à faire du négoce. Ils ont mandaté le cabinet d'experts-comptables Syndex pour définir un plan alternatif. Celui-ci ne prévoit que 23 suppressions d'emplois et un investissement de 4,5 millions d'euros dans l'entreprise, dont 3 millions financés par la trésorerie laissée par Tyco, 500.000 euros de Funkwerk et un prêt de 1 million d'organismes financiers.

Quelle que soit l'issue du conflit, l'entreprise de sonorisation des TGV, des gares et des aéroports vit peut-être son dernier épisode. Fondée il y a soixante-dix ans par Paul Bouyer, elle a employé jusqu'à 600 personnes en 1980 avant d'être concurrencée par les fabricants asiatiques. Elle ne comptait plus que 230 salariés lors de son acquisition par Tyco en 2001. L'américain a délocalisé la production de cartes électroniques et le montage de caissons de sonorisation en Tunisie en 2003, ramenant l'effectif à 134 personnes, et épongé 10 millions d'euros de dettes en six ans avant de la revendre. Le chiffre d'affaires de Bouyer a chuté de moitié entre 2000 et 2005 avant de progresser de 13 % en 2007, à 9,5 millions, mais avec un résultat négatif. En 2006, la perte nette représentait 35 % du chiffre d'affaires.

LAURENT MARCAILLOU